

Rapport Italiens dans le Monde 2012

Editions Idos, Rome, mai 2012

« *La septième édition du Rapport Italiens dans le Monde, tout en maintenant inchangée sa propre structure, présente des contenus innovants au niveau statistique, socio-culturel, économique et pastoral. Par rapport au passé, cela se déroule dans une année où la mise en sécurité des finances publiques a comporté, pour l'année 2012, une ultérieure diminution lourde dans le bilan du Ministère des Affaires Etrangères* » : ainsi se lit l'introduction au nom de Mons. Giancarlo Perego, Directeur général de la Fondation Migrantes, lequel fait référence, dans son intervention, à des événements significatifs du passé et à divers nœuds problématiques de la situation actuelle.

L'EMIGRATION DU PASSE

Parmi les Pays industrialisés, l'Italie est celui qui historiquement a donné un apport majeur aux flux internationaux avec presque 30 millions d'expatriés de l'Unité d'Italie jusqu'à ce jour, dont 14 millions dans la période 1876-1915. Même le décollage économique de 1896-1908, durant lequel le Pil connut une croissance annuelle de 6.7%, se révéla insuffisant pour absorber les paysans expulsés des campagnes. En 1913, un peu moins de 900 mille italiens émigrèrent, une véritable hémorragie : on allait outre-Atlantique en bateau et en Europe on se déplaçait en train et même à pieds. La Sicile, d'où en 1876 partaient un peu plus de 1.000 personnes, arriva à dépasser 100 mille départs au début du vingtième siècle et elle est, actuellement, la première région par nombre d'émigrés à l'étranger.

En Argentine, au début du siècle dernier, les résidents d'origine italienne étaient plus nombreux par rapport aux argentins eux-mêmes. Avellaneda (nom emprunté par le président de la République de l'époque), petite ville du Nord-Est de la province de Santa Fe, fut fondée le 18 janvier 1879 avec l'arrivée d'un petit groupe de familles frioulanes, attirées par les bénéfices de la loi sur l'immigration et la colonisation, auxquelles étaient attribué trente-six hectares de terrain à cultiver; malgré le temps passé, cette collectivité est restée *coesa* et orgueilleuse de ses traditions.

Au Brésil, un autre important débouché historique pour nos émigrés, les habitants de l'Etat de San Paolo sont à 44% d'origine italienne. Leur présence est ancienne même dans les autres pays. Au Pérou, par exemple, la Compagnie des Pompiers Garibaldi, toujours active, fut fondée en 1872; ici est connu Antonio Raimondi, arrivé au port de Callao en juillet de l'année 1850, pour ses mérites en tant qu'explorateur de la Cordillère des Andes. Dans la zone latino-américaine, où entre les Italiens se répandirent, depuis le début, des formes associatives de secours mutuel, plusieurs personnes parmi les 22 hôpitaux italiens et les 20 centres de traitement à l'étranger. En Amérique du Sud se trouve le quota le plus important que ce soit les 400 mille pensions italiennes payées à l'étranger, ou les demandes d'acquisition de nationalité (768.192 entre 1998 et 2007).

La présence italienne est très significative même dans le Nord de l'Amérique. Aux Etats-Unis les italo-américains inscrits à l'Aire sont 215.000, alors que les personnes d'origine italienne sont 15 millions dans le pays entier (incidence à 5.6% sur la population) et, parmi eux, 2 millions 700 mille résidents dans l'aire métropolitaine de New York.

Les expatriés furent nombreux non seulement entre la fin de l'an Huit-cent et le début de l'an Neuf-cent mais aussi après la seconde guerre mondiale : dans les années 50 et 60 un peu moins de 300.000 ; 180.000 dans les années 70 ; 685.000 dans les années 80 et encore moins

dans les années suivantes, en se situant actuellement en-dessous des 50 mille unités. A partir de la moitié des années 70, à cause du cours démographique négatif, les rapatriements des italiens ont été plus nombreux que les expatriations et a commencé, même en Italie, l'arrivée des travailleurs étrangers.

L'EMIGRATION ACTUELLE

En 1861, les italiens à l'étranger étaient 230 mille sur une population de 22 millions 182 mille résidents (incidence de 1%). Au 1^{er} janvier 2012, les résidents italiens inscrits au Registre des italiens résidents à l'étranger (Aire), dont le nombre a augmenté après un an de 93.742 unités, sont 4.208.977 (avec 47.9% de femmes) et ils ont des conséquences sur la population résidente en Italie à 6.9%. Les personnes d'origine, à l'inverse, sont estimées au-delà des 60 millions.

Ces statistiques sont approximatives par défaut, puisqu'il n'est pas possible d'enregistrer tous ceux qui continuent à émigrer. Ils sont nombreux, en effet, les jeunes qui laissent derrière eux une situation de précarité et qui se rendent à l'étranger (quelquefois avec des déplacements à répétition et sans un projet définitif), en comptant sur le soutien des parents ; bien souvent au début ils n'ont pas une bonne connaissance de la langue de l'endroit où ils se trouvent, mais ils sont presque toujours destinés à une qualification adéquate pour s'insérer dans le monde de la production et dans la recherche. Les destinations préférées sont l'Allemagne, le Royaume-Uni et la Suisse, mais ceux qui se dirigent vers d'autres destinations plus lointaines ne manquent pas. Le voyage devient, ainsi, central dans le parcours culturel et professionnel.

D'après de récents sondages (Eurispes 2012) presque 60% des italiens entre les 18 et les 20 ans se déclarent disposés à entreprendre un projet de vie à l'étranger. Les plus découragés par les opportunités offertes en Italie sont les 25-34 ans, plus les femmes que les hommes, plus dans le Nord et dans le Centre que dans le Sud et dans les îles. Une telle perception est répandue aussi entre les très jeunes et, entre autre, la méfiance augmente quand le diplôme obtenu est plus important.

Pour comprendre de manière complète le phénomène de la mobilité il faut tenir compte, donc, des flux traditionnels et des nouveaux flux, stables ou pendulaires, comme aussi des travailleurs saisonniers (59 mille seulement vers la Suisse) et des migrations internes, celles-ci encore conséquentes (109 mille se sont transférées du Sud vers le Centre Nord).

LES ANNIVERSAIRES DE L'EMIGRATION ITALIENNE

La publication du nouveau *Rapport Migrants* correspond avec la fermeture des célébrations officielles du 150^{ème} anniversaire de l'Unité Italienne, qui a permis de faire le point sur les thématiques émergentes dans les études de migration et, en particulier, sur l'enracinement (au-delà des régionalismes et des localisations) de l'identité italienne et sur l'apport donné par le diaspora à la Patrie, suivi du retour en Italie de 150 mille expatriés pour participer aux opérations de la première guerre mondiale.

Celui-ci et d'autres anniversaires, depuis toujours l'occasion de réflexion aident à tracer un bilan sur le rapport complexe entre l'Italie et ses émigrés.

L'Association *Bellunesi nel Mondo* a célébré, le 12 novembre 2011, ses premiers 45 ans de vie, en rappelant les personnes clairvoyantes qui en favorisèrent la naissance parmi lesquels l'évêque mons. Giocchino Muccin et l'ingénieur Vincenzo Barcelloni Corte. La constitution de l'Association arriva sur la vague émotive de la tragédie de Mattmark en Suisse (30 août 1965), quand une avalanche se déversa sur un chantier, faisant de nombreuses victimes (parmi lesquelles 17 bellinois), et fit penser à la dure vie de ses émigrés. Toujours en Suisse, à Zurich, au mois de décembre 2011 a été célébré le 50^{ème} anniversaire de la Librairie Italienne, fondée par Sandro et Lisetta Rodoni, qui pendant tant d'années constitua un refuge pour les sympathisants de la gauche, alors pas très bien acceptés. Ils furent nombreux à fréquenter

cette librairie, parmi lesquels certains personnages célèbres comme Carlo Levi et Leonardo Sciascia. L'écrivain Saverio Strati, s'étant transféré en Suisse en 1964, a commencé son cinquième roman *Noi lazzaroni Nous les filous* (1972), en prenant son inspiration justement dans cette librairie.

Parmi les choses que les compatriotes durent supporter il y avait les différents référendums reçus, entre 1965 et 1974, contre le soi-disant "inforestierimento" (Ueberfremdung) parce que la présence étrangère de beaucoup de gens était considérée excessive malgré l'apport fondamental, non seulement économique, assuré à la Suisse.

Il y eu aussi différents anniversaires du centenaire, comme celui du chemin de fer plus haut du monde. Le 1^o août 1912, après que les travaux eurent commencés en 1896 et après qu'au mois de février tomba le dernier diaphragme de la galerie qui amenait à la gare la plus haute d'Europe (à 3.454 mètres sur le Jungfraujoch, un passage des Alpes *bernesi*), entrain en fonction le chemin de fer à crémaillère de 9,34 km. Cet investissement touristique hardi et réussi (avec bien 765.000 touristes en 2011) fut rendu possible grâce à l'œuvre des italiens dans les travaux ferroviaires (45.321 sur un peu plus de 70 mille adhérents), qui étaient pratiquement les seuls à affronter le dur travail du creusement. Pour réaliser la dernière galerie ils furent 200 italiens, bien payés mais confinés à 3.400 mètres de hauteur pendant 4 ans, reliés au reste du monde seulement par le téléphone et par le câble de l'énergie électrique, et exposés à une température toujours en dessous de zéro et avec un extrême danger de dynamite. En 16 ans, de travailles blessés durent environ 100 et les morts 30 (tous italiens sauf un), de sorte que le grand évêque des émigrés mons. Geremia Bonomelli, venu sur le chantier en visite, pu dire aux compatriotes sans aucune emphase : « *Sans votre puissante aide cette œuvre gigantesque ne pourrait s'accomplir* » ; ceci était aussi la conviction de la société adjudicatrice des travailleurs. Une histoire de héros sans noms, qui a fait grande l'émigration italienne.

Una autre ville emblématique est Wolfsburg, en terre allemande, qui fête, en 2012, le cinquantième anniversaire de l'arrivé en ville des italiens, venus en grande partie pour travailler dans la société de la Volkswagen. Les italiens, considérés au début comme simples invités (*Gastarbeiter*), se sont bien intégrés dans cette ville, en réussissant une participation active dans le conseil de la fabrication de la célèbre industrie automobile, dans la commune, dans les partis, dans les associations et dans d'autres organisations socio-culturelles. Désormais, dans toute l'Allemagne, les italiens sont considérés avec reconnaissance pour leur apport donné au développement local, sans plus être considérés étrangers. « *L'émigration a été une école d'internationalisme et de fraternité entre les peuples, composée de minorités qui ne sont pas oubliées mais exaltées, parce qu'elles ont conquis de nouveaux horizons moraux qui dépassent les nationalismes* » (Peter Kammerer, professeur à l'Université de Urbino, Congrès promu par le Musée de l'émigration italienne le 9 novembre 2011 sur le thème « Le rôle de l'émigration italienne de l'unité nationale »). Le temps de la pancarte « *Eintritt füt Italiener verboten !* », qu'un restaurant de Saarbrücken afficha avec une traduction italienne encore plus impérieuse : « *Interdiction formelle aux italiens d'entrer* ».

La revue des anniversaires ne peut ne pas considérer même ceux, nombreux, relatifs aux Missions Catholiques Italiennes, toujours mises en avant par les prêtres qui, avec leur sens du devoir et du courage, vécurent dans la solitude et la pauvreté, comme cela nous est rappelé par la Scandinavie, aire également rejointe par les émigrés italiens. Le *Rapport Migrants 2012* rappelle aussi les 50 ans de vie de la Mission de Kreuzlingen en Suisse ou celui de l'Institut des *missionnaire scalabriniane*, fondé à Solothum en 1961, qui a vu la participation, durant les festivités, de plus de 400 personnes provenant de bien 33 pays différents.

Face à cette longue histoire d'émigration, il faut se demander si le temps de la maturité historique risque d'être l'équivalent de l'accentuation de la crise dans les rapports entre les émigrés et l'Italie.

UNE HISTOIRE DE DEVOUEMENT HUMBLE ET D'EXEMPLES DE SUCCES

Les conditions d'installation des émigrés furent toujours pénibles, même si dans les pays dans lesquels actuellement les collectivités italiennes se sont insérées à des niveaux appréciables. En 1971, dans les « block » newyorkais de Melberry Street ou Bayars Street, le célèbre reporter photographe Jakob Riis (1849-1914) compta 1.324 italiens entassés dans 132 chambres.

Bien que partis de manière si défavorable, la majeure partie des émigrés mirent sincèrement tout en œuvre pour le bien de leur famille et réussirent à faire apprécier même leur pays, en devenant humbles mais d'efficaces ambassadeurs.

Dans le passé, ce n'était pas rare pour les italiens de se déplacer vers l'Est de l'Europe, non seulement comme manœuvres mais aussi comme maçons et sculpteurs.

Ceci advint entre la fin de l'an Huit-cent et les débuts de l'an Neuf-cent à l'occasion de la construction de la Transsibérienne qui, avec ses 9.288,2 km, représenta la plus longue ligne ferroviaire du monde et un chantier ayant besoin de nombreux ouvriers en provenance de l'étranger, parmi lesquels, par centaines du Frioul, surtout originaires de Vito d'Asio, Clauzetto, Osoppo e Montenars.

Un débouché migratoire parmi les plus anciens fut la France. Le compositeur-interprète Gianmaria Testa, interviewé dans le *Rapporto Migrantes*, insiste sur les souffrances endurées par les émigrés dans ce pays : *Ritals*, une de ses œuvres les plus dramatiques, rappelle le terme disparate avec lequel les italiens étaient appelés et, avec son message musical, il rappelle que celui qui ne tient pas compte de l'histoire n'a pas d'avenir.

Les émigrés italiens sont, donc, des personnes à ne pas oublier mais, à leur tour, sont des personnes appelées à se souvenir de l'Italie.

Le Rapport Italiens dans le Monde 2012 présente des histoires de succès, qui montrent l'appréciation réservée, à l'étranger, soit par les produits restrictifs par rapport au célèbre « 4 A » du *made in Italy* (décoration, mécanique, habillement et alimentaire), soit par les nombreux types d'entrepreneurs, archéologues, architectes, homme de culture, opérateurs sociaux et politiques. Par exemple, le palais royal, le parlement et d'autres édifices publics de Bangkok furent idéalisés et réalisés dans les années 20, en prenant pour modèle Torino, du florentin Corrado Feroci (1892-1962), ainsi que le sculpteur de Cremona Francesco Riccardo Monti (1888-1958) fut l'auteur des plus prestigieux monuments de Manila dans les années 30. Quant aux 4 autres millions d'italiens résidents à l'étranger, ils constituent un monde très différencié, qui va des présences stables à celles contemporaines, des matelots aux gens du cirque, pour citer deux catégories pas toujours tenues présentes. Il y a les émigrés qui ont besoin d'être assistés et d'autres, bien insérés, en mesure d'aider leur Pays : avec les uns et les autres le devoir le plus urgent consiste à réussir à faire réseau. Ils sont appelés à mettre tout en œuvre dans ce but, avec la société italienne, les parlements élus à l'étranger, le Conseil général des italiens à l'étranger, les Comités des italiens à l'étranger et l'associationnisme qui opère en émigration.

LA RELATION DIFFICILE DE L'ITALIE AVEC SA DIASPORA

La haute culture de l'an Huit-cent et de l'an Neuf-cent s'arrêta seulement partiellement ou épisodiquement sur l'émigration italienne et, malgré l'implication de certains auteurs importants, il s'agira tout au plus d'un regard porté par le haut. Successivement, l'intérêt spécifique aux italiens dans le monde augmenta, comme le montre une grande fioriture de titres qui leur est dédiés et, si déjà autour des années 60 (par exemple avec Italo Calvino) on rencontrait une certaine empathie, au cours des 20 dernières années la littérature semble avoir redécouvert le contexte migratoire et la mémoire du passé.

Le bilan est problématique même au niveau de formation. En Italie, la connaissance du phénomène de l'émigration n'est pas entrée significativement dans le circuit scolaire, ni dans la première période de l'après-guerre lorsque les flux vers l'étranger étaient encore très élevés. « *Come è possibile* (comment cela est-il possible) - se demandait laconiquement, mais avec des mots encore valables l'auteur du préluce de *I figli del Sud* (Les enfants du Sud) (Fabbri, Milano, 1973), livre-reportage sur les migrations internes et internationales des italiens du journaliste et méridionaliste Giovanni Russo – *que des millions de personnes vivent le drame de l'émigration interne par des pays agricoles du Sud aux périphéries industrielles du Nord, et les livres pour les enfants ils n'en parlent pas ? Que des millions de rencontres entre amis d'école doivent encore surpasser l'obstacle des différences de dialecte, de sensibilité, d'habitudes et de revenu familial, et l'école n'a-t-elle pas les instruments adéquats pour en expliquer les raisons ? (...) Comment cela est-il possible, enfin, de ne pas affronter à l'école le danger d'une attitude discriminatoire, si non raciste, lorsque les enfants voient de leurs propres yeux une concentration de la main d'œuvre méridionale dans certains métiers et dans certains quartiers des villes, et dans l'école même l'affolement de leurs camarades immigrés du Sud dans les classes différentielles ? »*

La problématique est aussi dans l'imagination que véhicule l'Italie à l'étranger, et non seulement parce qu'elle tend à surmonter la difficile conjoncture économique. Les pays étrangers présentent souvent l'Italie comme un pays litigieux, rarement concluant, d'une importance politique et culturelle insuffisante, et face à cette attitude nos collectivités ne peuvent que restées déçues. En effet, la popularité des auteurs italiens à l'étranger s'en ressent réduite selon l'*Index Translationum*, une sorte de bibliographie internationale des traductions, gérée par l'Unesco et informatisée à partir de 1979, qui permet de faire le monitoring des 30 dernières années pour ce qui concerne l'éditoriale et les traductions. Parmi les 50 premiers auteurs les plus traduits au monde ne figurent pas de compatriote. Parmi les 10 premiers auteurs en italien par numéro d'éditions étrangères, au contraire, des auteurs classiques y figurent, le « plus grand poète » et même deux personnalités religieuses (Umberto Eco, Italo Calvino, Dante Alighieri, Emilio Salgari, Calo Collodi, Alberto Moravia, Gianni Rodari, Carlo Maria Martini, Niccolò Machiavelli et Giovanni Paolo II). Une autre liste intéressante, relative aux « Les 150 Italies les plus connues au monde » et préparée par un institut scolaire de Lecce (www.costa.clio.it), montre l'attention réservée à divers aspects de la vie italienne (histoire, cinéma, mode, musique, sport), alors qu'aucun homme politique de l'après-guerre n'est cité, ni de loi importante ou d'université.

LA LANGUE ET LA CULTURE ITALIENNE COMME LIEN

La situation des italiens dans le monde est très problématique, comme stigmatisé en divers chapitres du *Rapporto Migrantes 2012* : réduction du réseau diplomatique-consulaire, manque de ressources pour la promotion de la langue et de la culture italienne, comme aussi pour le soutien du système productif italien et de l'activité des Comités des italiens à l'étranger. Les chapitres de dépense de l'Etat concernant les italiens à l'étranger, de 58 millions d'euros alloués en 2008, ils sont passés à 16 millions d'euros en 2012 (-72%). Mais la carence, concerne les ressources financières et aussi les idées de projets.

La société des Etats-Unis, par exemple, est toujours plus attirée par l'Italie et par sa langue, dont l'enseignement risque pourtant de perdre position s'il n'est pas soutenu à juste mesure. Cette situation préoccupe les émigrés, leurs familles, le monde associatif, l'Eglise et les autres structures qui s'occupent du secteur. La nécessité des manœuvres retenues nécessaires pour rejoindre l'assainissement économique de cette phase de récession reste ferme, on ne doit pas arrêter de penser que la présence à l'étranger soit une ressource : ce n'est pas juste une question d'investissements mais aussi, et encore plus, de mentalité.

Pour maintenir le sens d'appartenance des collectivités et favoriser la diffusion de la langue et de la culture italienne il a été supposé que les Instituts italiennes de culture, dans la cadre d'un renouvellement du cadre juridique, puissent étendre des compétences et des capacités de gestion, en assumant la coordination des activités du secteur en cherchant de s'autofinancer, pareil à des instituts étrangers similaires, telle que l'Alliance Française, l'institut Cervantes ou le Goethe Institut. Dans cet engagement, on ne peut pas échouer et c'est pour cela que, dans une de ses réflexions, intitulée de manière significative « *Euthanasie de la diaspora italienne dans le monde* », lo scalabriniano père Graziano Tassello a écrit que « les jeunes ne sont pas des vases qu'il faut remplir, mais des flambeaux qu'il faut allumer », lesquels peuvent restés attachés à leur pays d'origine seulement à travers la langue et la culture (*Corriere degli Italiani*, 15 février 2012).

LA CONTRIBUTION DES ITALIENS DANS LE MONDE

L'augmentation des échanges a rendu relatif le concept de souveraineté nationale et a accentué l'importance de la mobilité humaine. L'attachement à ses origines culturelles, même de la part des italiens qui ont programmé une permanence stable à l'étranger, porte à s'interroger sur leur souhaitable contribution à la société italienne, en assurant les bénéfices d'une « émigration de retour » (pas nécessairement au sens physique). Celle-ci est la perspective à faire valoir dans un monde globalisé, aux réseaux très ramifiés, en arrivant à une prise de conscience selon laquelle les résultats jusqu'ici obtenus ne sont pas réconfortants.

Au contraire, cette expérience transnationale constitue une opportunité pour l'Italie. Le prof. Ricardo Campa, professeur à l'Université Jagellonica en Cracovie, dans une interview donnée à www.lombardinelmondo.it, a précisé à ce sujet : « *J'ai même l'impression que nous les italiens à l'étranger, pour avoir la possibilité de faire des comparaisons avec ce qui se passe dans les autres pays, et pour le fait que nous cherchons de garder solide le lien avec la mère-patrie, nous sommes beaucoup plus informés et plus en mesure de comprendre la situation italienne comparé à celui qui n'a jamais mis le nez en dehors de l'Italie* ».

A son tour, Maurizio Molinari, auteur du volume *Les italiens de New York* (Laterza, Rome-Bari, 2011), a affirmé : « *J'ai bien muri la conviction que tout italien d'Amérique a des convictions, des compétences et l'envie d'agir ce qui pourrait se transformer en un grand moteur de croissance pour notre Pays* ».

Le programme proposé au mois d'avril 2012 par le Ministère des Affaires Etrangères va dans ce sens pour créer une plateforme web (crowdsourcing), avec l'implication des 22 employés scientifiques en service auprès des ambassades et des consulats, afin de permettre aux talents expatriés de pouvoir rester en contact avec l'Italie et de contribuer au franchissement de la crise et à la croissance économique.

Le *Rapport Italiens dans le Monde 2012* de la Fondation Migrants conseille à qui est resté en Italie d'insérer la présence italienne à l'étranger dans le circuit de la formation et de la culture, et à qui vit à l'étranger de montrer un attachement majeur aux événements italiens, en ne faisant pas manquer des suggestions proposées à l'occasion des multiples rencontres organisées par le gouvernement, par les régions et les associations.

En 2011, d'après la Banque d'Italie, plus de 70 millions de personnes en provenance de l'étranger sont entrées en Italie (et parmi eux beaucoup d'italiens), de passage ou pour rester un ou plusieurs jours, en s'offrant de futures occasions pour retisser les liens avec l'étranger.

LES EMIGRES ITALIENS, DONNEES DE SYNTHESE

<p><i>Résidents italiens à l'étranger (01.01.2012) :</i> Consistance: 4.208.977 Incidence sur la population italienne : 6.9%</p> <p><i>Caractéristiques socio-anagraphes</i> Femmes : 2.017.167 et incidence de 47.9% sur le total AIRE Mineurs : 664.666 et incidence de 15.8% Plus de 65 ans : 797.619 et incidence de 19.0% Célibataires : 53.7 % Mariés : 38.9% Inscrits comme expatrié : 54.0% Inscrits comme naissance : 38.3% Acquisition de nationalité : 3.2%</p> <p><i>Lieux de départ et destinations d'arrivée</i> 5 premiers Pays de résidence à l'étranger : Argentine (664.387), Allemagne (639.283), Suisse (546.614), France (336.170) et Brésil (298.370).</p> <p>5 premières Régions de départ : Sicile (674.572), Campanie (431.830), Latium (375.310), Calabre (360.312) et Lombardie (332.403).</p>	<p>5 Premières Provinces de départ : Rome (289.556), Cosenza (147.601), Agrigente (142.985), Salerne (115.822) et Naples (110.703).</p> <p>5 Premières Communes de départ : Rome (266.652), Milan (58.107), Naples (36.975), Turin (36.346) et Gênes (29.950).</p> <p>Flux concernant l'Italie Inscriptions de l'étranger 2000-2010 : 404.952 Effacement pour l'étranger 2000-2010 : 450.161 Inscriptions de l'étranger 2010 : 28.192 Effacement pour l'étranger : 39.545</p> <p><i>Flux concernant le Sud</i> Déplacements au Centre-Nord (2009) : 109.000 <i>Régions de destination :</i> Lombardie, Emilie Romagne, Latium <i>Régions de départ :</i> Campanie, Sicile, Pouilles, Calabre <i>Protagonistes :</i> âge moyen 32.5 ans, pour 32.5% de diplômés Déplacements à l'étranger (2009) : 12.000 <i>Pays de destination :</i> Allemagne, Suisse et Royaume-Uni Déplacements de long rayon (2010) : 134 mille (donnée 2010) Vers le Centre-Nord : 121 mille Vers l'étranger : 13.2 mille</p>
---	--